

Allocution de Sylvie CAMET, directrice de la Maison des sciences de l'Homme Lorraine

Quelques propositions d'ouverture littéraire autour du Bureau des longitudes

Revenir, en quelques phrases rapides, sur le projet, la nature du projet, lors d'une journée qui lui est exclusivement dédiée, ne peut avoir qu'un caractère redondant, c'est pourquoi je commencerai par une prétérition, en décrivant ce que je veux m'abstenir de décrire, c'est-à-dire la continuité d'années de travail qui ont permis à l'équipe constituée solidement autour de cette étude du Bureau des Longitudes et dans la perspective d'une histoire des sciences et des techniques de s'inscrire de manière incontestable au sein de la Maison des Sciences de l'Homme Lorraine. Il s'est agi d'abord d'abriter le projet LongiNumet visant à la numérisation des sources documentaires de 1795 à 1932 : cette étape première a supposé patience et ténacité, puisque ce sont 22.000 feuillets manuscrits qui ont dû entrer dans la base de données, base dont la vocation sert à la fois l'accessibilité et la conservation de ce vaste corpus fragile et quelque peu secret. Il s'est agi ensuite de soutenir le projet BDL proposant un croisement avec d'autres fonds, provenant d'autres institutions, telles que l'Académie des sciences, les Archives nationales ou d'autres sociétés savantes à l'étranger. Les objectifs se sont resserrés peu à peu, autour de l'idée de bâtir une étude de longue durée, la possibilité de convoquer les différents types de savoirs produits par le Bureau des Longitudes, qu'ils soient théoriques ou expérimentaux, qu'il s'agisse de rapports d'expédition, de cartes, de journaux... le site web aura pour vocation de diffuser les résultats de ces recherches, de les rendre accessibles à un public diversifié. Sont donc réunies les conditions mêmes d'une ambition à soutenir dans le cadre d'une Maison des Sciences de l'Homme par le croisement extraordinaire des disciplines, qu'il s'agisse de la physique, de l'astronomie, de l'histoire, de l'histoire des sciences, de l'informatique, des ressources documentaires, et la possibilité de donner à un corpus initial des prolongements infinis. Puisque ma compétence à parler de ce sujet n'est scientifiquement que très limitée, j'ai souhaité justifier ma présence en creusant encore le phénomène d'intertextualité, j'ai brièvement esquissé un parcours qui fasse sortir des champs privilégiés et entraîner vers leur utilisation imaginaire, le mot de longitude étant en français particulièrement euphonique et fertile à la suggestion : *Chemin de la toile et longitude* de Marianne Walter, Bernard Frank *Longitude 103*, utilisent cette qualité poétique dès leur titre... Bien sûr le phénomène est particulièrement remarquable dans la tradition des écrivains de la mer au XIX^e siècle, tel Joseph Conrad décrivant la puissance de l'élément « *la lutte des hommes dans un grand isolement, sans aucune des douceurs ou des consolations de la vie, un combat solitaire que colore le sentiment d'une inégalité misérable, sans l'espoir d'une récompense équitable, pour le simple gain d'une longitude* », mais on s'étonnera de ce que la recherche soit au centre de récits plus contemporains considérant que l'attrait suscité par de telles mesures pourrait s'être tari du fait même des résultats obtenus. Les récits s'organisent en plusieurs catégories, dans la première on pourrait mettre ceux qui font retour vers le passé, tel est le cas de *L'Île du jour d'avant* (*L'isola del giorno prima*) paru en 1941, d'Umberto Eco. Le romancier aborde la question dans une perspective épistémologique, toute l'intrigue s'articule autour du personnage de Roberto de la Grive, un jeune espion au service de Mazarin ayant embarqué sur un navire hollandais. Après le naufrage du vaisseau en plein océan Pacifique, le survivant trouve refuge sur un bateau abandonné, ancré non loin d'une île qui présente la particularité d'être située sur un méridien spécifique, la ligne de changement de date. Avec lui, le lecteur prend conscience de l'un des problèmes cruciaux de l'époque pour la navigation ; la question du partage du temps et du calcul des longitudes a provoqué d'infinis débats au cours du XVII^e siècle, dont un autre écho littéraire s'entend à travers les *États et Empire de la Lune* de Cyrano de Bergerac. Roberto de la Grive se trouve en fait dans l'archipel des Fidji, le 180^e méridien, celui qui détermine le changement de date, passe très précisément entre l'épave où il se morfond et l'île toute proche qu'il voudrait atteindre. « *Car que faire en un gîte à moins que l'on ne songe.* » Le mystère des longitudes et l'inaccessible objet du désir suffisent à alimenter ses rêves.

La deuxième catégorie de récits s'appuie sur la notion de longitude, non comme référence passée, mais en l'actualisant comme interpellation sur le climat : dans *Le Bureau des Longitudes* (ouvrage qui a la particularité de porter le titre même de l'institution étudiée) daté de 2001, Annie Fitoussi met en scène un directeur du Bureau, dénommé Balouka Pinto, parti en terre Adélie à la recherche d'un nouvel étalon de mesure, l'occasion est alors trouvée de s'inquiéter du réchauffement de la planète, de la disparition de la couche d'ozone et des conséquences qui en découlent, tel l'effet de serre.

Mais plus souvent la longitude est prétexte à des interrogations existentielles : Henning Mankell, dans *Profondeurs*, publié en 2004, construit une singulière figure de capitaine, Lars Tobiasson-Svartman, qui a reçu la mission de sonder les fonds de la mer Baltique et de chercher une route maritime secrète à travers l'archipel d'Östergötland. L'homme est hanté par l'idée de contrôle, sa manie de la quantification s'applique à tout ce qui l'entoure, les masses, le temps, les distances entre les lieux, les objets et les êtres. « *Il pensa : la cabine est un point. Je me trouve en ce moment au centre de ce point. À l'avenir, il existera des instruments de mesure assez précis pour déterminer à chaque instant donné la position exacte de cette cabine, en longitude et en latitude. Cette position sera déterminée en une fraction de seconde sur une carte du monde. Alors, il n'y aura plus de place pour les dieux. Qui aura besoin d'un dieu, quand on pourra déterminer la position exacte d'un homme, quand sa position intérieure coïncidera avec sa position dans l'espace ? Tous ceux qui spéculent sur la religion et la superstition devront chercher un autre gagne-pain. Les charlatans et les hydrographes se trouvent irrévocablement de part et d'autre d'une invisible ligne de partage. Pas la ligne de changement de date, ou le méridien zéro, mais la ligne qui sépare ce qu'on peut mesurer de ce qui n'a pas de dimension, et qui par conséquent n'existe pas.* »

Il n'est donc besoin de dire que l'exploration de ces procès-verbaux est signifiante, non seulement dans l'ordre de la connaissance exacte, mais encore comme extraordinaire modèle d'invention et de fiction reflétant l'angoisse humaine fondamentale, qui craint de n'être plus ni d'aucune latitude ni d'aucune longitude.